

## UNA CARTA DE G. DUHAMEL

27 mai 1947:

Monsieur:

Je traverse Paris et je trouve votre lettre. Je n'ai que quelques minutes devant moi, mais je m'en voudrais beaucoup de ne pas vous répondre.

L'amitié de Don Miguel de Unamuno est l'honneur de ma vie. J'ai très bien connu cet homme admirable pendant son exil à Paris. Plus tard, je l'ai retrouvé lors d'un voyage à Lisbonne. La nouvelle de sa mort m'a consterné. Si le temps ne m'était pas mesuré je pourrais raconter bien des choses de mon amitié avec Unamuno. Je me bornerai à rapporter ici un trait:

Du temps que Unamuno était à Paris, j'habitais rue Vauquelin et il venait souvent m'y rendre visite. Je lui dis un jour que les étudiants de l'Ecole Normale avaient exprimé respectueusement le désir de le recevoir. Il se rendit à cette prière et nous primes rendez-vous. La rencontre eut lieu dans une de ces chambres que l'on appelle en argot normalien «une turne». C'était une très petite pièce dans laquelle plus de cinquante grands jeunes hommes se tenaient debout. Unamuno s'assit au milieu d'eux et commença de leur parler. Il leur disait, de sa voix serrée, des choses simples et fortes. Il leur disait, par exemple cette phrase que j'ai retenue: «N'ayez pas d'idées; les idées vous empêcheront de penser». L'entretien dura près d'une heure. Les étudiants écoutaient dans un silence religieux. Petit à petit Unamuno rougissait et je le sentais fort ému. Enfin il se couvrit le visage de ses mains et se prit à sangloter. Je fis un geste et les étudiants sortirent de la pièce en silence.

Un peu plus tard nous allâmes nous promener, Unamuno et moi, sur le trottoir de la rue Gay-Lussac. C'était une nuit d'hiver. Unamuno était vêtu, comme toujours, de son dolman noir, sans pardessus. Il m'avait pris le bras et nous marchions côte à côte sans parler. Enfin il me dit cette phrase si simple et si déchirante:

«C'était la première fois, depuis si longtemps, que je me retrouvai devant mes élèves». Il ne m'en dit pas plus et nous retombâmes dans le silence.

Excusez-moi, Monsieur, de ne pouvoir aujourd'hui vous parler plus longuement de cet homme qui fait si grand honneur à l'Espagne. Je garde précieusement certains de mes livres qu'il a couverts de notes marginales, et chacune de ces notes est pour moi de haut prix.

Au revoir, Monsieur. Croyez, je vous prie, à mon bien dévoué souvenir.

G. DUHAMEL

M. AURELIO VIÑAS  
Directeur-Adjoint de l'Institut  
d'Etudes Hispaniques  
31, rue Gay-Lussac, V\*